

Sous-section 6.—Utilisation des forêts.

Une classification basée sur les principales matières premières entrant dans la production de chaque industrie manufacturière sert d'une manière très claire à comparer entre elles les industries manufacturières et à les classer pour le commerce extérieur. D'après ce système, la plupart des industries forestières tombent dans le groupe du bois et du papier. En 1926, la valeur brute des produits forestiers de toutes classes a atteint \$3,247,803,438, dont \$600,064,661 ou environ 18 p.c. étaient contribués par le groupe du bois et du papier. Elle était dépassée par les produits agricoles, dont la contribution au total était de 20 p.c. et était suivie par le groupe du fer et acier qui y contribuait 16 p.c. Des neuf groupes d'industries sur lesquels le recensement industriel est divisé, le groupe bois et papier, qui comprend la fabrication du bois d'œuvre, de la pulpe, du papier, aussi bien que les industries employant le bois et le papier, est à la tête de la liste par le nombre de ses établissements, 6,751, par le capital engagé \$929,589,278, par le nombre d'employés, 134,185 et par le chiffre des salaires \$260,916,729.

Peu d'industries ajoutent autant à la valeur de leurs matières premières par la transformation manufacturière que celles employant le bois et le papier. Dans la fabrication de la pulpe et du papier cette proportion est de 252 p.c. et dans l'industrie du bois-d'œuvre, de 171 p.c. Dans la transformation du bois dans les usines de planage, la valeur est augmentée en sus de 191 p.c. Pour le groupe du bois et papier pris dans son ensemble la valeur nette de la production ou la valeur ajoutée par la transformation manufacturière en 1926 est de \$339,062,685 ou 130 p.c. de la valeur des matières premières employées. Sous cet aspect, le groupe des industries du bois et papier surpasse tous les autres groupes manufacturiers. De plus amples détails sont donnés au chapitre des manufactures, page 421 de ce volume.

Les forêts du Canada contribuent une forte part au total de son commerce d'exportation. En 1926, les exportations du groupe bois et papier donnaient \$286,305,842 ou environ 22 p.c. du total d'exportations, soit \$1,268,581,976. Ce groupe n'était dépassé sous cet aspect que par les produits agricoles et végétaux qui a contribué 46 p.c. du total et qui était suivi par les produits minéraux, dont la contribution était de 15 p.c. Les produits forestiers sont aussi un item important de nos exportations. Le papier à journal ne le cède qu'au blé sur la liste, tandis que le bois de sciage et la pulpe de bois occupent respectivement la quatrième et la cinquième places. La contribution brute de la forêt à la balance commerciale favorable du Canada, en 1926, est de \$232,892,527.

Sous-section 7.—Épuisement et récupération de la forêt.

Pertes par le feu.—Il est impossible d'avoir un relevé exact des ravages que le feu a faits dans les forêts canadiennes, mais il a été estimé que 60 p.c. de la forêt a été brûlé, que 13 p.c. a été abattu pour fins industrielles et qu'il reste en bois debout environ 27 p.c. de la forêt originaire. Bien que les pertes de bois marchand aient été grandement réduites depuis quelques années par le service de protection des forêts et l'éducation du public, elles constituent encore un drainage sérieux de nos ressources. Au bas mot, le feu détruit annuellement environ 900 millions de pieds cubes de bois marchand et de jeune bois couvrant 1,300,000 acres. Depuis le feu historique qui a réduit en cendres tout le bois de la vallée de la rivière Miramichi, dans le Nouveau-Brunswick, en 1925, nous avons eu un grand nombre de conflagrations désastreuses. Vers 1845 de vastes forêts ont été incendiées à l'ouest du lac Supérieur. Quelques années plus tard un terrible incendie ravagea la hauteur des terres, depuis le lac Témiscamingue jusqu'à Michipicoten; puis en 1871, un